

Église, dont les ennemis sont semblables à des lions furieux ; mais Dieu brise ces dents de ces lions, et les met hors d'état de nuire.

Dans le texte, le premier de ces versets ne contient que cette phrase : *Je ne craindrai point les milliers d'hommes (ou du peuple) qui m'entourent* ; et tout le reste, avec le verset suivant, ne forme qu'un verset ; mais cela ne met aucune différence dans le sens. Il y a plus de difficulté dans cette leçon de l'Ébreu, tel qu'on l'explique aujourd'hui ; il porte : *Vous avez frappé mes ennemis dans la mâchoire (in maxilla, au lieu de sine causa)*. Et j'avoue que cette leçon serait analogue à ce qui suit : *Vous leur avez brisé les dents*. Mais il y a des raisons pour justifier les Septante, qui traduisent par *excusatio (sine causa)* ; peut-être ont-ils écrit *phobra*, qui signifie *maxillas* ; peut-être ont-ils cru que le mot hébreu פָּרַח venait de פָּרַח *gratia* ; peut-être ont-ils pris ce mot פָּרַח , comme signifiant, à la manière des bêtes (ferarum more), c'est-à-dire, *sans raison*. Enfin cette leçon (*sine causa*), fait un très-bon sens, comme les hébraïques même en conviennent.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du dehors ne sont point aussi formidables que les ennemis domestiques. Ceux-ci, par rapport au salut, sont nos possessions. Leur nombre est si grand, qu'on peut les comparer à une armée où se trouvent rassemblés plusieurs milliers d'hommes. Cependant, au milieu de ces monstres qui nous persécutent, comme si c'étaient des bêtes féroces, nous ne devons jamais perdre courage, ni laisser affaiblir notre confiance en Dieu. Recourons à lui avec humilité ; exposons-lui notre misère, conjurons-le de prendre notre cause en main, de nous soustraire à ces terribles persécuteurs, de les frapper, de les terrasser par tous les moyens que sa miséricorde et sa puissance savent employer si à propos. Il peut faire servir tous nos penchants à sa gloire et à notre salut. Paul était d'un caractère ardent ; il devait, sous l'impression de la grâce, le grand instrument de la conversion des Gentils. Augustin était porté à l'amour sensuel ; son cœur s'ouvrit à l'amour divin, et il ne parla plus, il n'écrivit plus que de ce saint amour. Ainsi, pourrais-je examiner les penchants d'un nombre presque infini de grands saints, et je remarquerais qu'ils étaient nés avec des inclinations qui les auraient perdus, s'ils n'avaient pas obtenu de Dieu la force de les assujétir aux lois de la plus haute perfection. C'est là remporter des victoires signalées sur l'ennemi du salut et sur soi-même. Seigneur, vous ne placez personne sur la terre sans le germe des vertus, don précieux de votre grâce et de votre amour ! Nous abusons de ce bienfait, nous le corrompions même, en fortifiant par notre lâcheté les affections vicieuses que nous tenons d'un père coupable. Nous sommes d'intelligence avec ces ennemis, comment pourrions-nous espérer de les vaincre ?

VERSÉT 8.

David veut dire ici que l'espérance du salut, de la délivrance, de la victoire, dépend uniquement du Seigneur. Ensuite il adresse la parole au Seigneur même, et il le conjure de bénir son peuple, ou bien il assure que ce peuple ne doit compter que sur les bénédictions de Dieu.

Il paraît que, dans la première partie de ce verset, le prophète s'attache à contredire expressément et positivement ce que ses ennemis disaient, qu'il n'avait point de salut à espérer de son Dieu. Il déclare, au contraire, qu'il ne compte que sur la protection de ce Dieu tout-puissant.

Dans la seconde partie, ce roi prophète pourrait avoir en dessin de faire voir qu'il n'était point l'ennemi des rebelles qui suivaient le parti d'Absalon ; qu'au contraire il les regardait toujours comme faisant partie du peuple de Dieu, et qu'en cette qualité il dé-

sirait pour eux les bénédictions du Seigneur ; bénédictions dont le premier fruit serait de les ramener à l'obéissance qu'ils devaient à leur roi. Ce sentiment est très-digne de David.

Mais comme ce psaume a principalement pour objet la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le prophète a surtout en vue d'annoncer, dans ce dernier verset, les abondantes bénédictions qui devaient être répandues sur l'univers par l'envoi du Saint-Esprit et la prédication des apôtres, comme le fruit de la croix du Sauveur. En effet, les victoires de David ne rendaient pas Israël plus saint et plus digne des faveurs célestes. Mais la victoire de Jésus-Christ nous a acquis le véritable salut ; son règne sur nous fait tout notre bonheur, et lui seul est la source des bénédictions de Dieu sur son peuple.

RÉFLEXIONS.

Il n'appartient qu'au Seigneur de donner le salut, c'est-à-dire, de délivrer le corps et l'âme des maux qu'ils éprouvent, ou des dangers auxquels ils sont exposés. Si nous avions de la foi, cette vérité nous serait très-sensible. Mais la foi est une vertu ou un sentiment si rare, qu'il n'est point étonnant que la vraie confiance en Dieu ne se trouve presque point parmi les hommes. Leurs inclinations terrestres font qu'ils attendraient des miracles pour reconnaître que Dieu les protège, et ces miracles ils les bornent aux biens qu'ils désirent, ou aux maux temporels dont ils voudraient être délivrés. Quand on dit à une personne de mettre sa confiance dans le Tout-Puissant, elle croit qu'on lui fait espérer par-là des richesses ; quand on tient le même langage à un malade, il croit qu'on lui promet la guérison. Il en est de même de tous les autres maux qui affligent les hommes. Ils ne voient pas que la confiance en Dieu ne doit pas avoir pour objet d'être délivrés actuellement de ces calamités, mais de les supporter avec patience, mais d'attendre de la Providence des secours proportionnés aux desseins qu'elle a sur eux, mais surtout de faire un saint usage des misères de cette vie, pour avancer dans la route qui conduit à une meilleure. Les hommes ne font point leurs regards sur Jésus-Christ, sur les apôtres et sur les saints de tous les siècles. Ces saints ont été remplis d'une confiance inaltérable en Dieu, et ils ont cependant beaucoup souffert ; ils ont même regardé leurs souffrances comme l'effet des attentions bienfaisantes de la Providence sur eux, parce que c'étaient autant d'occasions qu'elle leur ménageait pour acquérir des mérites et pour enrichir la couronne de gloire qui leur était destinée.

J'ajoute que, dans les maux temporels même, celui qui met sa confiance en Dieu reçoit très-souvent de lui des secours qu'on pourrait appeler les miracles secrets de la Providence. A la vérité, il nous est impossible d'en découvrir les ressorts, on n'en prévoit les moments, mais ils ne nous manquent presque jamais, et il y a sur ce point des preuves d'expérience que la légèreté, ou plutôt l'ingratitude seule des hommes peut obscurcir. Elles n'échappent point à ceux qui réfléchissent sur le secours et les circonstances de leur vie.

Mais c'est surtout au moment de la mort, que ce mot consolant : *C'est au Seigneur qu'il appartient de donner le salut*, à toute sa force, et qu'il répand dans l'âme qui a de la foi une paix et une confiance qu'il n'est pas possible aux hommes d'expliquer. Quand il n'y aurait que cette preuve de la Religion, il faudrait abandonner le parti des incrédules, et se ranger du côté des fidèles ; et quand, par impossible, il n'y aurait point de vie future, il faudrait encore mettre sa confiance dans le Seigneur, parce que l'avantage de mourir dans la paix et d'espérer une éternité de bonheur est d'un prix inestimable.

1. *In finem in carminibus.*

PSALMUS DAVID IV (1).

2. Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiae meae : in tribulatione dilatasti mihi.

3. Miserere mei, et exaudi orationem meam.

4. Filii hominum usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quaeritis mendacium?

5. Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum : Dominus exaudivit me, cum clamavero ad eum.

6. Irascimini, et nolite peccare, quae dicitis in cordibus vestris, et in cubilibus vestris compungimini.

7. Sacrificate sacrificium justitiae, et sperate in Domino ; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

8. Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : dediti letitiam in corde meo.

9. A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicasti sunt.

10. In pace in idipsum dormiam et requiescam.

11. Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

(1) Carmen hoc quo tempore editum sit, variae sunt variorum sententiae. Hebraei interpretes unanimi fere consensu sicut superiorem, ita hunc etiam Psalmum indubitatè habent pro eo qui sit factus in periculis quae ab Absalone impendebant, atque ita priori aequalem esse (a). Eiusdem plerique ex nostris sunt sententiae (b). Quae conjectura, si retineatur, mirum dirigitur oratio contra principes et duces, copiarumque ductores primarios, qui se cum Absalone conjuraverant, et ei militabant ; quos gravissima compellatone, et tamen temperatè mirabiliter pietatis humanitate, à facinorosis societate abducere conatur (c).

FLAMINIUS (d) initio regni à Davide scriptum suspicatur, sed non explicat, de utriusque regni initio intelligi velit, Judaei an Israelitici. At initio Israelitici, Rudingerus respondet, minus convenit ; ad ea autem tempora, quibus Hebraea Judae regnum capessere cepit, nequaquam est inconsonantem. Est enim in historia de bellis civilibus inter domum Saulis et Davidem, in regno Hebraeo. Queritur autem hoc modo de filiis Saulis, vel expositulabit potius cum ipsis et

(a) Veluti Moses, Sacerdos, ab Aben-Esra ad vers. 2 laudatus. Similiter Kimchi : *Certum esse videtur, hunc quoque Psalmum à Davide compositum fuisse, cum Absalomum fugeret. Iarchi solus in Saulis persecutione et calumniis hunc Psalmum directum existimat. Sed bene Estrom, Rudingerus : Sunt qui ad Saulicam tempora referre Psalmum audent, cum Saulis viro penè nunquam se regem appellare solet, abest ut de dignitate illa regia sua tam gloriose profiteri, et inter exita quidem sua, poterit.*

(b) Inter eos Rudingerus quoque, l. c. : *Simplicissimum esse puto, maximeque consentaneum, ut ad abalonicas seditiois tempus referatur Psalmus. — Facio referre Psalmum 62, qui sententias hujus relexit ; sed, et cum Abalonicis ceteris, quorum multi sunt. Postquam autem tali commotione leniore nihil profecti ad hostes suos, postea dicit usurpat Psalmi 62 et aliorum contra eundem.*

(c) Eadem fere Pauli est sententia in Clavi, p. 10. Ut antecesserem, ita et hunc elegum martium putat in castris Davidicis, hostilia castra versus decantatum.

(d) In librum Psalmorum brevis Explanatio, p. 15. ed. Wald

PSAUME IV.

1. Le Seigneur, auteur de ma justice, me exauce lorsque je l'invokais ; (ô Dieu !) vous avez élargi mon cœur dans la tribulation.

2. Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

3. Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge?

4. Sachez donc que le Seigneur a choisi d'une manière admirable celui qui est saint, et qui lui apparaît en propre (ou dans qui il met ses complaisances). Le Seigneur m'exauceira lorsque je l'invokerais.

5. Mettez-vous en colère, et ne péchez point. Reprochez-vous, en prenant votre repos, les choses que vous avez conçues dans vos cœurs.

6. Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, et espérez en lui. Plusieurs disent : Qui nous fera voir des biens?

7. Vous avez répandu sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage : vous avez mis la joie dans mon cœur (1).

8. Bien plus que si vous aviez multiplié en ma faveur le blé, le vin et l'huile.

9. Pour moi je goûterai tout à la fois les douceurs du sommeil et du repos.

10. Parce que vous, Seigneur, vous nous avez établi dans la confiance.

is inprimis qui faciebant cum eis, et bello praerant, Abner et factione Injus.

Ad Schoe rebellionem, post Absalonem occisum, Psalmum refert Lightfoot (a), qui eum cum 2 Samuel. 20 legere jubet. Exprobrat, inquit, populo, quod regnum suum sprevisset, et attendisset ad regnum, quod nihil esset nisi vanitas, ut Absalom prius, et nunc Sebae vers. 3. Monet Israelum et Judam, ne abrepti ira peccent, 2 Sam. 19, 43. Irascimini, et ne peccetis, vers. 5. Proficitur vers. 8, ex quo frumentum, vinum, et reliqua commestus multiplicata sibi erant à Barzillai, Sobi et Nahazo, 2 Sam. 17, 27, animum suum cepisse certam fiduciam de restitutione, ideoque securum quiescere velle, et pendere ab isthac benignitate et providentia qua ipsum ex aliis turbis liberarat et fausta haec auspicia produxerat.

Sed Veneme in hoc carmine nullum planè occurrit indicium, ex quo pateat eos, quibuscum poeta hic agit, hostes ipsius fuisse, cum nec eo nomine insigantur, nec hostilis in ipsum impetus his adscriptor : reprehendi tantum in his nimium vanitatis et mendacium rerum studium et contumeliosas fortè cogitationes et facta eorum in Davidem (vers. 5), quod sociis Davidis, contra eum propter gravissima mala, quibus premerentur, murmurantibus, conveniat, sed nullum praebet inimicorum charactere. Nec ullum se offerre signum regiae dignitatis in his impugnatè, versu quarto Davidem magis tanquam interioris admissionis apud Deum ministrum representari, quam regem. Respicere carmen ad statum in quem Davides cum sociis delapsus esset, admodum lactuosum, qui apus fuerit, affectus concitare, et socios contra Davidem incitare, isque sinistras de Dei favore erga ipsum inspirare suspiciones. Congruere itaque optime illi tempori, quo Davides cum suis, à Philistaeis, cum Saulo decretorè pugnè certaturis dimissus, Ziclague invenenti flammis absumptum, et omnium familias ac bona ab Amaleicis spoliata et abducta. Quo casu omnes in lacrymarum eruperunt ; sed socii, dolore in iram et indignationem verso, Davidem cum dicitis, tum factis petere corperunt, et de ipso è medio tollendo consilia agitare ; Davides contra,

(a) In Chronol. temp. veteris Testamenti, quae exstat in Opp. tom. 1, p. 67.

singularem Jovæ fiducia roboratus, et oraculo divinitus dato de damno resarciendo, sociorum furorem repressit (a). Eo ipso temporis articulo Venena putat Davidem hanc orationem increpatoriam et adhortatoriam ad suos convertisse socios et milites, contra ipsam murmurantes, quia eos ad silentium reducere, et de favore Dei erga se certiores facere, adeoque ad fiduciam in Deo adhortari conetur. (Rossmüller.)

Plerique recentiorum interpretum putant, hoc Psalmo idem spectari quod superiori, scilicet Absalomini bellum cum Davide. Ita Muis, Euseb., Caesar. Ferraud., Bossuet, Kimchi. Epinicum post id bellum esse aiunt Eusebius et Theodoretus. Alii de Saulis

(a) Historia narratur, 4 Sam. 50, 1, et seqq.; praesertim versus 6, 7, 8, huc pertinent.

VERS. 1.—IN FINEM (1), de his quae ad finem et extremum seculorum referuntur, id est, ad tempora christiana, quae novissima appellantur, quod his nulla alia sit successura, sed dumtaxat exspectanda sit seculi consummatio. Sic Septuaginta perpetuò ad mysterium reddiderunt, *Lamnatseah, vincenti* : quia haec inscriptio, ut è Talmudicis docet R. Kimchi, refertur, *laghatid labo, ad futurum venire*. Ita enim loquuntur de Messia seculo. Quibus suffragantur Graeci, ut Theodor. in Psalm 17 : *In finem, inquit, ponitur, quantum vaticinationem etiam de gentium vocatione Judaeorumque abalienatione continet quae multis post seculis eveniant*. Denique ubi est *lamnatseah*, non propter se simpliciter, sed propter Christum, Ecclesiam, aios, ut afflicti, ut ægrotos omnium temporum Psalms scribitur, ne quis ad inscriptionem dumtaxat respiciat, et accommodet. Nam in his magis aliorum

(1) Hic est titulus Psalms quarti, in quo varietas est inter lectionem Hebraicam et Graecam; nam ex Hebraeo, ut hodie habetur, veritè S. Hieronymus : *Victori*, pro eo quod nos habemus ex Graeco, *in finem*; et S. Hieronymus sequuntur omnes qui vocem Hebraicam interpretantur ad verbum, nec potest aliter exponi vox illa, *Lamnatseah*. Nata est haec varietas praecipue additione punctorum, et ex litera, *m*, quae forte accessit vitio librarium. Nam septuaginta Interpretes videntur legisse, *lamnezach*, quod significat in finem, ut patet ex primo versu Psalms 12. *Usquequò, Domine, oblitisceris me in finem*; et sanè magna est auctoritas septuaginta Interpretum, quos, et doctissimos fuisse, et optimos codices habuisse, dubitari non potest. Adde quòd et sententia est gravior secundum lectionem Septuaginta. Nam secundum Hebraicam lectionem significatur hunc Psalms datum esse victori in hymnis, id est, magistro cantorum, sive optimo cantori, qui praepositus est concipiendis hymnis. Haec res non videtur adeo gravis, ut deberet exstare in divinis libris ad aeternam rei memoriam. At secundum lectionem septuaginta Interpretum, significatur hunc Psalms esse canendum usque in finem, id est, perpetuò, sive frequentissime, quod est signum Psalms esse unum ex utilioribus. Accedit etiam intelligentia mystica, quòd sit Psalms ad Christum pertinens, qui est finis legis et Prophetarum. Illud, in hymnis, possit etiam verbi, in pulsatione instrumentorum musicorum. Similem *napas* significat, instrumentum, unde nomen *negitar*, palatio, sed socium etiam passim pro laude, sive carmine, alique hymno. Hinc sensus erit : Psalms David inter hymnos canendus perpetuò, atque ipsum Christum proprie respiciens; atque hoc idem dicendum est de aliis qui sequuntur eodem titulo inscriptis. (Bellarminus.)

hanani, per patam in preterito, ut idem dicat in utroque hemistichio, immutatà tantum personà per enallagen. Non incommode etiam Masoretae legunt per tseri, *hanani*, ut sit imperat. Cùm invocàro, exaudi me, sive, responde mihi. *Deus justitiae mea*, Deus qui me justificat et absolvit, et vindicat ab hostium oppugnationibus, Deus meì juris, meaeque cause defensor et tutor. *Dilatasti mihi*. Constructio Hebraica pro me; quo casu legitur in Romano Psalterio. Ex angustiis, in latitudinem gaudii perduxisti me. Vel subaudiunt viam, locum, id est : Dùm essem in loco arcto, angusto, et periculoso, mihi fecisti latam viam, per quam faciliè et sine periculo evaderem, atque ita me mirabiliter liberasti et recreasti. Alii subaudiunt cor, vel spiritum. Relaxasti angustias cordis mei. In consolatione et gaudio, spiritus intra se dilatatur, et morore constringitur et arcetur, ac quasi in angustum cogitur.

VERS. 3. — MEL. Relapsi in consimiles angustias et mala, clamantisque adversus eos qui me oppugnant, ignominique et contumeliis afficiunt. *Exaudi*, audi, propitius. Aliud verbum, quam supra. Exaudire apud Septuaginta duobus Hebraicis consonat, *respondenti et audiendi*, ut ostendat haec humana in Deo dicere non externos affectus, sed effectus.

VERS. 4. — CONVERTIT sermonem ad homines, à quibus praesertim oppugnabatur. *Fili hominum, facti, virorum*. Pauperiores solent magis esse pii, et ingenio ad Christum amplectendum promptiores. Unde pauperiores, epithetum piorum passim in his Psalms et Prophetis. O potentes, o clari et nobiles, quousque obstinato adversum me animo, et voluntate eritis, quousque pertinaciter me vexabitis, et adversabitur mihi? vel in genere, quousque obtuso, crasso, carnali, animali, deorsum ad sensum, materiata et terrenà ruente animo eritis, ut solent graviora, non spirituali non subtili, non levi, quali ad coelestia, et sublimia aspirat? *Gravi corde, suppl. eritis*. Semel observatum esto, Hebraeos passim loqui cùm eclipsi verbi substantivi, vel ejus loco usurpare pronomina. Sic cùm ad verbum vertitur: Usquequò gloria mea, ignominiz, sup. erit. Ubi gloriam suam appellat Deum, vel majestatem suam regiam, ut Psal. 103, 20. Quousque me contumelià afficere studebitis? Ubi quousque Deum decus meum ignominia afficietis? Ubi credibile est Septuag. legisse, partim aliis punctis, partim diviso posteriore vocabulo, *KEBODE LEB LAMMA, Graves corde, ut quid, propter affinitatem, capli habito pro beth, quod in sequentibus magis congrueret*. Nam dùm Masoretae legunt, *KEBODI LICLIMMA, Gloria mea ignominiae*, in sequenti memore, *Diligitis sanitatem*, coguntur per zoenigma petere, *usquequò* : quousque delectabimini

in cor tribulati, juxta illud : *Cum ipso sum in tribulatione*, Psal. 90. Itaque sensus est : Cùm invocarem Deum tribulatione pressus, exaudivit me; quod iude scio quia tu, homine, cordi meo dulcissimum tuum praesentium exhibens, miro modo angustias tribulationis in latitudinem convertis laetitiae. *Superabundans gaudis*, inquit Apostolus, in omni tribulatione nostra. Illud autem, *dilatasti mihi*, phrasid est Hebraica, pro, dilatasti me. (Bellarminus.)

vanà spe mei laedendi, vel etiam perdendi, et factis mendacibusque adversum me calumniis? Nec vero semper alienus est, unum vocabulum in duo dividere; nam et Masoretae partim sunt in duas dictiones, quod in unicum coalescat, tribus in locis, etiamsi in primo res non id videtur requirere. *Vaniatam et mendaciam*, terrena, vel idola, et impio, fictitios, falsos cultus.

VERS. 5 (1). — MIRIFICAVIT DOMINUS. Doctissimus quoniam separavit, segregavit, selegit, etsi scribatur per *7*, non *M*. Passim enim litera *eheui* permutatur inter se. Mirificavit (nam et Plautus mirificandi verbo utitur ad hunc sensum), mirum fecit, miris affecit beneficiis, admirabilem et celebrem reddidit Sanctum suum, id est, me Davidem à se sanctificatum et consecratum. Quia et separavit ad multa praecleara munera et functiones, ut segregatus in Evangelium. Rom. 1, 2. Jam de se loquitur in tertia persona, idque fortissimum quoniam etiam Christo, et piis singulis competit *Sanctum, haesid*, pius, beneficus, bonus. Theodoretus innocenter intelligit, quia nihil criminis admiserat contra inimicos. *Ueris* solent vertere Septuaginta quoniam sancti se solent exercere in cunctis beneficentia operibus. Deinde vox *haesid* à Graeco non abhicit, à quò Esseni Hasidei dicuntur, 4 Mach. 7, v. 13, id est, *Hasidus, pii, probi*. Suum, *Lo, suum*, indicare solet genitivum possessionis. Possit etiam verti *tibi*, in suum decus et gloriam.

VERS. 6. — IRASCIMINI. Hypothetica Hebraeorum formula per imperativum. Si irascimini, nolite peccare id est, iram pertere. In irà ne perseverate; *sol ne occidat super iracundiam vestram*, Eph. 4, 26. *Ragas*

(1) ET SCITOTE QUONIAM, etc. Haec est potissima ratio, cur debent homines non amplius inherere temporalibus, quia videlicet venit ad nos de caelo Sanctus Dei, id est, Filius Dei, qui solus inter omnes homines impeccabilis fuit. Unde etiam daemon in Evangelio clamabat, Marc. 1 : *Scio qui sis, Sanctus Dei*. Hic autem sanctus pertransiit beneficiendo, et mala tolerando, temporalia despiciens, et sempiterna praedicans, et tandem hoc novo itinere gradens ad summam felicitatem pervenit, sedens in caelo corpore, et animo in aeternum beatus. Et quoniam ille dux noster est, et praevit parare nobis locum, sine dubio si per vestigia ejus ambulamus, ad veram et sempiternam felicitatem perveniamus. Scitote igitur, quia Dominus Deus sanctum suum Christum, quia temporalia despexit, mirabilem omnino reddidit, resuscitans ab inferis, et in caelo ad dexteram suam constituit. Et quoniam non solum dux noster est, sed etiam advocatus et mediator, idèe subjungit David : Dominus exaudivit me, cùm clamavero ad eum, id est, nunc potissimum certo confido me semper exaudiendum, cùm sciam esse in dextera Dei mediatorem, qui interpellat pro nobis. (Bellarminus.)

SCITOTE QUOD. Nolite, inquit, existimare me humanà ope, aut consilio, ad regiam dignitatem pervenisse : ipse enim Deus me multis è millibus electum genitum ipse enim Deus me multis è millibus replevit imperio suo praesentibus, ex quo fit ut qui meum replevit imperium, non mihi, sed Deo propugnet. Vocabulum *Hebraicum*, quod interpret Latini, *Graculus secutus*, sancti verbo exprimitur solet, proprie in his hominibus ponitur, qui sunt animo benedico et liberali, et ad juvandos omnes admodum propenso : talium autem fecit inprimis eum esse qui regnum administrat. (Bellarminus.)

persecutione interpretantur. Patres quidam (August., Hieron., Athanas., Cassiod., Theodoret.) de Jesu Christo explicant, ac praesertim de resurrectione. Alii putant (Theodoret., Titelm., Eugub.) Psalms esse moralem, cujus propositum sit providentiam ostendere, et ad patientiam penitentiamque exhortari. Dominus haec verba, in finem, plerisque persuaserunt aeternitatem, sed orbis finem, vel Messia adventum, sive gentium vocationem, atque conversionem Judaeorum spectari. Dei Filius in plenitudine temporum (Galat. 4, 4) inter homines fuit; et Judaei in seculum sine Christo accessuri sunt, cùm ethnici in Ecclesiam adoptati fuerint, Rom. 11, 25, 26. In litterali interpretatione eos sequemur, qui Psalms ad id tempus referunt, quo superiore, scilicet ad Absalom conspirationem. (Calmet.)

COMMENTARIUM.

personam gerit, quam suam. Ad litteram interim vigilem Hebraei appellant arehimusicum, vel praesentem, coryphaeum, praetorem, cujus est canendi peritià ceteros vincere. Hinc praepositum operarum significat. Reliquae Psalms inscriptiones, ut saepe difficiles, quam ut brevis scholis possint representari, à nobis praetermittuntur; sed nec multum faciunt ad litterae argumentum, ut quae ferè ad musicam antiquam nobis adhuc ignotam pertinent, sintque tanquam Psalms claves ad modulum cantui prescribendum, uti nostrarum antiphonarum initia, ac declarent modos sive tonos, et concentum illius musicae, vel instrumenta, ad quae essent decantandi. Rariss enim, sive historiam, sive tempus, sive occasionem indicant. Et cùm id sit, non è titulis hujusmodi continua eorum intelligentia perpetuò sequitur. Nam, ut per digressionem poeticam, ut rhetoricam, alio saepe excurrit, vel per quemdam Spiritus prophetici impetum et raptum, mysteria, quorum historia erat typus, obiter monstrantur. Contra scilicet, qui ad historiam omnia torquent, ac ex jejunis et sterilibus titulis universam sententiam hauriunt, neque animadvertunt ejusmodi inscriptiones, saepe non tam materiam exprimerè quam occasionem dare, ut commotus, et spontè nascentis transitus fiat temporali re ad spirituale à typo ad veritatem, à littera ad spiritum à cortice ad mysterium, sique omnia optinè cohaereant, nec ulla sit veluti seoparum dissolutio.

VERS. 2.—EXAUDIVIT ME (1). Respondit mihi proprie (1) CUM INVOCAREM, etc. Hunc Psalms canit David in persona Ecclesiae, vel cujuslibet anime fidelis, cujus exemplo suo monet peccatores, ut convertantur, et fiduciam ponant in homine, declinant à malo, et faciunt bonum. Poni igitur exemplum suum dicens : Ego cùm invocarem Deum tempore tribulationis, exauditus sum. *Exaudisti enim me Deus iustitiae meae*, id est, Deus à facti, gaudium dilat corda, sed qui gloriar in tribulatione, hinc tristitia vertitur in gaudium, et tribulatio ei non angustias, sed dilatandam affert. Mutatio vero personae de tertia in secundam additur ad significandum, unde venit illa dilatatio, nimirum ex illapsu Dei

enim etiam irasci significat, non tantum contremisere, maxime apud Syros et Chaldaeos, quorum verba et significationes saepe usurpant David, Salomon, Job et reliqui Hebraeorum poetae. Irato forsitan estis in me animo, at irae illius impetum cohibete, cum nihil vobis nocuerim, se prodesse perpetuo paratus sim. Si mihi irascimini, nolite tamen peccare, et malum inferre, quin iram compeste. *Contremisecite etiam congruit.* Contremisecite à Domino, eum pavete, et ne peccetis, praesertim in me qui Dei sum servus et praeco. Non tantum ira est cohibenda et moderanda, verum etiam contremisendum ad Dei voces, pavenda et timenda ejus offensio: *Initium enim sapientiae timor Domini*, Psal. 110, 10; *et beatus homo, qui semper est pavidus*, Prov. 28, 14.

QUE DICITIS. De his que cogitatis etiam noctu, perperam scilicet et contra me et Deum, compungimini: dolete, poenitentiam agite; ab his desistite, ea ne perficite. Nam de potestate relativi est excitandum antecedens phrasia Graeca et Hebraea; et autem expletiva particula in fonte desideratur, in quo ad verb.: *Dicite in corde vestro super cubilibus vestris, et silete*, q. d.: Si in corde dixeritis, si cogitaveritis in tenebris, mali aliquid videlicet (nam talia solent esse opera tenebrarum), tacete, desistite, ne ea perficite. Tacita est hypothesis, qualis initio versùs. Recogitate taciti apud vos opera vestra, ea privatim examine, et agite poenitentiam in silentio et metu. Chald.: *Dicite orationem ore vestro, et petitionem in corde vestro, et orate super cubili vestro, et mementote diei mortis semper.* Aliqui in cubilibus vestris jungunt cum sequentibus: cum quiete et otio dolete. Enthym. *in cubilibus vestris, interdù. Et in cubilibus, noctu, vel in solitudine et otio.*

COMPUNGIMINI, dolete de peccato, ne illud in vobis regnet. Tacete, quiescite. Nam ut taciti pacatè respiciant et à coeptis desistant, hortatur.

VERS. 7.—SACRIFICIUM JUSTITIAE. Justitiam, quae est veluti sacrificium. Justitiae sacrificium appellat justitiam ipsam, sive justa et sancta opera, quibus nihil Deo gratius offerri possit. Ut sacrificium laudis, sacram ipsam Dei laudem, et confessionem, hostiam laudis, id est, interprete Apostolo, *fructum laborum conscientium Deo*, Hebr. 13, 15. Sicque illud opponit sacrificio pecudum, sive pecudibus sacrificio destinatis, quibus olim respiciantur vel pietatem testari solebant, quoniam hoc est corporale, carnale et extra positum, istud spirituale, animi, et intra positum. Justitia enim et virtus sunt de bonis animi, non de extremis: sunt de bonis nostris, non de alienis et fortunae. Offerre, inquit, Deo justitiam, hoc sacrificium quoddam, cum rem aliquam sacram, illi cum consecrate et dedicate, sancta justitiae et virtutis opera facite. Hinc Chald.: *Domate concupiscentiam vestram, et reputabit vobis sicut sacrificia justitiae, et sperate in Deo.* Quid si etiam de sacrificio altaris justificante et salutari? Nam quo Hebraismo, *Deus justitiae*, est Deus justificans, eodem *sacrificium justitiae*, significare possit sacrificium, non modo in se justum, sed quòd

etiam justificet, et infundat Spiritum sanctum, justitiae omnis auctorem et causam in nobis; q. d.: Offerre sanctam Eucharistiam victimam pro peccatis, sapiens eà ultimam, etc.

MULTI DICUNT. Per prolepsin occupat impiorum opinionem, qui Deum et monita de Deo negligunt, nisi promissa oculis usurpent et nuntius praesentiam palpent. Multi dubitantes de Deo Deique providentià, dicunt: *Quis ostendet nobis bona?* (quis videre nos faciet bonum, ad verb.) Quis nobis providebit, quis conferet nobis beneficia, quis felicia rependet, ut propterea laboremus de sacrificiis justitiae faciendis, et spe in Domino locanda? quis illa curabit? Respondet sequentibus versibus: Ostendit Deus nobis bona duplicia; unum spirituale, dùm significavit super nos lumen vultus sui; alterum externum et temporarium, dùm homines frumento, vino et oleo, et similibus ad vitam multiplicavit.

VERS. 8.—SIGNATUM EST SUPER NOS LUMEN. Tu es, Domine, apertè qui nobis ostendis bona. Super nos favor tuus elevatus est, palam positus, instar signi erectus, vel etiam impressus, qui te cognoscendum exhibeat, qui te bonorum omnium auctorem ostendat, qui nobis sit dux viae, planè demonstrans quid agere, quid fugere debeamus. Valdè isti impii sunt, qui ex tuo favore, gratià et benignitate, non intelligunt te bonorum omnium suppeditatorem atque causam; q. d.: Temerè hoc isti quaerunt, cum signum lucidissimum providentiæ tuae, tanquam à te sublatum vexillum sint favor et beneficia tua quotidianè erga nos. Praesertim Christi missio et Evangelium. Tacita enim est vaticinatio de vocatione omnium ad cognitionem Christi luminis, ad revelationem gentium, et Evangelii tenebras mundi discutientis, per quod ostendit et exhibuit bona hominibus. Hinc postea David se gaudere ait, hominibus exorta esse copiosè frumentum, vinum et oleum, sacramentorum symbola. Et sic Nazianzenus, Orat. in Epiph., partim de Baptismi sive de fidei lumine, partim de Spiritus sancti gratià intellexit. Nostri ferè de lumine naturali, quom rationem appellamus, vel potiùs imagine Dei nobis impressà, per quam vigemus ratione, intelligentià, consilio, memorià et insitis notionibus scientiarum, ac artium seminaris. Haec satis ostendunt summum aliquod esse bonum, à quo in nos bona omnia manent et derivantur. *Signatum est, Nissa*, in praet. Niphal, ita tamen ut redoleat significatum signi, vexilli, id est, *Nes*, quae lectio praestat. Alioqui esset interrogatio sine responsione. Alii tamen legunt per modum praecis in imp. *Kal. Nesa*, valdè irregulariter. Tum enim samech ponitur pro ψ , et π pro σ . Eleva velut vexillum lucem vultus tui et charitatem, erige super nos favorem tuum. Collustra nos luce et serenitate vultus tui, ut praecetur pro Christi adventu. Vigna, propriè, super nos lumen vultus tui. Nam ut vox Hebraea descendit à *Nasa, tulit, elevavit*, mutatis ν in π , est durius, ne simul fiat mutatio durum radicalium. Lego $\epsilon\pi\gamma\theta$, *Nese, signe*, vel, in praeterito Niphal, *Nissa* cum Septuag. *signatum est, ut Nassa et Nassa idem polleant.*

Neque enim est insolens ut radix eadem repererit in duobus ordinibus. Signari autem hic non tam est sigillari, imprimi, quam elevari et attolli ut signum, indicari, apparere clarè, perspicuum et evidens fieri, ut 2 Thess. 3, 14: *Hunc per epistolam indicatè, manifestatè.*

VERS. 8 et 9.—DEDISTI LAETITIAM IN CORDE MEO. Quod supple, vel quia, vel quando.

A FRUCTU FRUMENTI, VINI ET OLEI SUI MULTIPLICATI SUNT. Nam debet hoc hemistichium construi cum sequenti, per eclipsis particulae *sch, vel ehi, vel chaacher*, ut Psal. 56, 6 et 12; Hebraei scilicet poetae passim transfusiunt litteras Mose Vealeb, et particulas iis aequipollentes. Sanè gaudeo, quòd eis fruges opesque multas praebes, ut intelligant in ipsos beneficia, neque occasionem habeant dicendi: *Quis ostendet nobis bona?* Bonorum enim multiplicatio Deum ostendit. Ad verb.: Dedisti laetitiam in corde meo, à tempore (quo) frumentum eorum et mustum eorum multiplicata sunt. Ubi aliqui recentiorum à tempore interpretantur, praetempore, ut Hebraea praep. *Min*, comparatè accipiunt, hoc sensu: mihi laetitiam attulisti, quae superat laetitiam temporis messis et vindemiae, proverbiali comparatione, qua utitur Isaïas, 9, 5: *Latiabuntur coram te, sicut qui latantur in messe.* Sed novè et alienè. Nam hic est secundum responsionis membrum. *Olei*; additum propheticè à Septuag. propter mysterium. Neque enim Deus solum praebet vinum et frumentum, materiam Eucharistiae, sed et oleum sive chrisma, cujus usus est maximus in sacramentis, è Dionys. Areopagita et Arnobio. His autem omnibus ritè consideratis, homines multiplicentur et augeantur spiritualibus bonis in Ecclesia. Praeterea Judaea, praesertim Galilaea, oleo et olivis abundabat, ex Josepho.

NOTES DU PSAUME IV.

Le titre de ce Psaume, selon la Vulgate conforme en ceci aux Septante, est: *In finem, in carminibus, psalmus David* (Pour toujours, sur des instruments à cordes, psalme de David). Selon les hébraïsants, c'est: *Praecantari quo musica praefecto in instrumentis pulsantibus, etc.* Quant à ces deux derniers mots, je les adopte aussi, parce que le mot hébreu indique l'action de la main sur des instruments de musique, et que les Septante qui mettent *ἐψαλμίζεις* désignent assez ces instruments. L'expression de notre Vulgate, *in carminibus*, est générale, et peut convenir à toute espèce de mélodie. Théodotion a traduit sur l'hébreu *ἐψαλμίζεις*, qui est une expression aussi générale.

Pour les deux premiers mots *in finem*, le sens est, que ce Psaume et tous les autres qui ont le même titre, et qui sont en tout un nombre de cinquante-huit, doivent être chantés dans toute la postérité: ou bien qu'ils contiennent des vérités et des instructions qui subsisteront toujours; ou encore que, dans la synagogue, ils étaient chantés à la fin du sabbat et des autres jours de fête; ou, enfin, que ces Psaumes annoncèrent la fin des temps ou le règne du Messie. C'est ainsi que la plupart des saints Pères, et même plusieurs Rabbins, ont entendu cette inscription. Elle revient souvent dans les psaumes, mais il suffira de l'avoir expliquée une fois pour toutes.

Le reste du titre est, *Psaume de David qu'Psalmus inspiré à David*; car dans l'hébreu il y a $\pi\tau\tau$, et dans le grec $\epsilon\pi\delta\epsilon\iota\chi\theta\epsilon\iota$, qui marque le datif. Il faut pourtant observer que le *lamed* déclare l'hébreu se met aussi pour désigner le génitif. Mais, au fond, le sens est le

*VERS. 10.—IN PACE, securè, sine metu, et quasi in utramque aurem. In idipsum, in idem, eodem loco, id est, simul cum eis. Simul cum eis, quantavis hostibus, pacificè et quietè dormiam, inter eos quamvis et atheos, malicè et quodè providentià sentientes, securus Dei defensione cubabo et dormiam, quoniam, etc. Redi ad vexatorem suos, à quibus liberari se precatus fuerat, q. d.: Non meam quietem, non meum somnum illi suis machinis interturbabit, non me perdet, quoniam, etc. Alii, simul, pariter, ut et Hebraeus *hahdu*. Dormiam simul et requiescam tranquillissimè nullis tristibus insonniis me inter dormiendum exercitibus ac terrentibus, quicquid illi contra me et Deum praestrepant et tumultuentur. Hebraismus de quo supra. Nam non omnes qui dormiunt, requiescent. Possit esse antithesis $\epsilon\omega\omega$ *Multi dicunt*, q. d.: Quantum ad me atinet, non, ut illi, dubitabo de Dei benevolentia et benignitate, neque anxie hujusmodi questionibus agitabor, sed securè dormiam in Dei spe, placidè in ejus providentià conquiescam. Quoniam tu solus, ceteris me deserentibus, in bonà spe constituisti, praesidentemque, ac securum reddidisti. Docet se Dei praesidio et providentià esse aequè securum, ac si maximo exercitu et custodiis stiparetur.*

VERS. 11.—QUONIAM, etc. Ratio cur quietè et placidè dormiturus sit, quoniam, *singulariter*, solummodo, sine alio, ceteris me in malis relinquentibus, et sua ego destituentibus, solus me in tuto collocasti; bene meam requiem et conservationem tibi uni debeo. Spes, sive *Beth*, hic pro securitate, quam quietem praecedenti versu appellabat. Alii in vulgato significat, pro certà bonorum expectatione et confidentià.

NOTES DU PSAUME IV.

même; car si le Psaume a été inspiré à David, assurément David en est l'auteur.

Le contexte de ce Psaume ne marque aucun événement qui nous soit connu par l'histoire de David. Ceux qui l'appliquent au temps et aux circonstances de la révolte d'Absalon, y cherchent des convenances qui, au fond, sont peu sensibles. On peut néanmoins adopter ce sentiment, et regarder ce Psaume comme une sorte de conséquence du Psaume précédent. Je le considère, pour moi, comme une instruction que le Saint-Esprit donne aux hommes pour les exciter à la confiance en Dieu, et pour les détourner des vanités du monde. J'aurai soin de faire remarquer, dans le détail des versets, l'abondance des sentiments du prophète, et l'excellence des leçons qu'il donne aux fidèles de tous les temps.

Au reste, c'est principalement à Jésus-Christ que ce psalme doit se rapporter. Lui seul est par excellence le juste (v. 1) et le saint (v. 4); c'est sous ces deux noms qu'il a été annoncé par les prophètes. Il est, dit Isaïe, *le juste qui sera pour plusieurs une source de justification*; il est, dit Daniel, *le Saint des saints consacré à Dieu par une onction sublime*. Ce sont donc les sentiments de Jésus-Christ qui sont exprimés dans ce psalme, sentiments qui doivent être la règle et le modèle des nôtres; *hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.*

VERSETS 1, 2.

Le psalmiste déclare d'abord que toute sa justice, tous ses sentiments vertueux, sont des dons de Dieu,

qu'il a été exaucé dans les coeurs même de sa prière, et que Dieu n'a pas différé de lui accorder sa protection. Il adresse ensuite la parole à ce bienfaiteur suprême : Vous avez, dit-il, Seigneur, élargi mon cœur; vous l'avez délivré de la détresse où il se trouvait durant la tribulation. Mais, comme il sent encore le besoin qu'il a de la miséricorde divine, il l'implore avec confiance, et il demande que Dieu continue de se rendre favorable à ses prières.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu, dans le grec et même dans notre Vulgate, selon la manière de chiffrer; car elle ne met qu'un chiffre pour les deux versets. Dans l'hébreu ponctué, on lit: Tandisque je crie ou que je criai, exaucez-moi, etc. Mais, sans les points, le mot וְעָנֵה peut signifier aussi-bien exaudirai me, que exaudit me; et l'on sait que les Septante n'ont point connu les points. C'est une observation qu'on ne doit jamais perdre de vue, dans la comparaison qu'on fait de nos versions avec le texte.

Dans l'expression dilatasti mihi, on sous-entend cor; tu m'as élargi le cœur. La tristesse resserre le cœur, et la joie le dilate. Cette expression se rencontre encore dans d'autres endroits des psaumes.

Exaucez ma prière. Le terme hébreu indique la prière qu'on fait à un juge; expression très-convenable dans la bouche des hommes, dont la cause est toujours en la main de Dieu, et qui ont tant de comptes à rendre à ce juge suprême des vivants et des morts. Saint Augustin demande pourquoi le prophète ayant d'abord parlé à la troisième personne : Quand j'invoquais le Seigneur, il m'a exaucé, sur le champ il se tourne vers le Seigneur même, et lui adresse la parole. C'est apparemment, répond-il, pour nous montrer que le cœur ne s'élargit que quand Dieu s'y rend présent. Or le prophète sentant son âme élargie ou délivrée de sa détresse, était prêt lui un motif de parler à Dieu, qui se rendait présent en lui. Cette pensée est touchante, et les âmes vraiment spirituelles en sentent toute la vérité.

RÉFLEXIONS.

On voit dans ces versets l'effet prompt et certain de la prière : elle n'est pas finie qu'on se trouve exaucé. Tandis que je priais, dit le prophète, le Seigneur m'a exaucé; c'est le Dieu de ma justice; c'est-à-dire, l'auteur de la grâce qui me rend juste, on bien le vengeur de mon innocence, ou encore le juge de ma conduite, celui qui juge infailliblement de l'état de mon âme, qui voit si elle est dans la justice ou dans l'iniquité. Les hommes ne sont point juges de notre intérieur. On peut paraître juste à leurs yeux, tandis qu'on est un objet d'horreur aux yeux de Dieu; et l'on peut être regardé dans le monde comme le plus coupable des hommes, tandis qu'on est en la présence du souverain juge, paré de tous les dons de la sainteté.

C'est une remarque de S. Jean Chrysostôme, que David ne fut point content de Dieu, parce qu'il était exaucé; mais parce qu'il était juste. Ce n'est pas que la prière du pécheur soit sans fruit, témoin celle du publicain, qui pria dans le temple, et qui en sortit justifié; mais le juste qui prie a l'avantage de plaire à Dieu dès qu'il paraît en sa présence. D'ailleurs, il est si rare que les pécheurs portent à la prière toutes les conditions nécessaires pour être exaucés.

Le même saint docteur nous enseigne ici l'art de la prière : présentez-vous, dit-il, devant Dieu avec un esprit attentif, un cœur contrit, et les yeux baignés de larmes; ne demandez rien de terrestre, fixez-vous à désirer les biens de la vie future, dévinez votre cœur de tout sentiment de haine contre vos semblables; renoncez aux passions qui transissent votre âme; n'avez rien de commun avec le démon, qui est le grand ennemi du genre humain; une prière revêtue de ces caractères ne peut manquer d'être exaucée.

Mais comment le cœur est-il élargi ou dilaté dans la tribulation. De deux manières, ajoute le même saint :

la première, quand Dieu console l'homme affligé, comme il secourut les trois Hébreux dans la fournaise, et Daniel dans la fosse aux lions. La seconde, quand la tribulation entraîne la délivrance des passions. Quel exemple que celui de David! Dans la prospérité, il devint l'esclave d'un amour honneur; et dans l'adversité, son âme jouit des communications les plus intimes avec Dieu. La tribulation, dit l'Apôtre, ouvre la patience la patience a pour fruit l'épreuve; l'épreuve fait naître l'espérance, et l'espérance ne confond point. Or, quelle est l'étendue d'un cœur qui possède l'espérance, et qui sait que cette espérance sera comblée d'un bonheur parfait!

VERSET 5.

Il n'y a rien de plus clair que ce verset, au suivant nos deux versions, celle des LXX, et celle de la Vulgate : le prophète y adresse la parole à tous les hommes; et leur reproche l'attachement au cœur, c'est-à-dire, leurs inclinations terrestres; et leur demande pourquoi la vanité et le mensonge sont toujours les objets de leurs desirs et de leurs recherches.

Par la vanité, on ce qui est la même chose, le néant. Le Prophète entend les biens et les plaisirs de la terre, qui sont si vains, si frivoles, et de si courte durée. Par le mensonge, on la fausseté, il entend ces mêmes objets, en tant qu'ils sont faux et trompeurs, qu'ils nous égarant, nous séduisant, et nous font une dangereuse illusion.

Mais le texte hébreu paraît fort différent de nos versions, dans la première partie de ce verset. Il est venu mot à mot : Enfants des hommes (ou de l'homme) jusqu'à quand ma gloire en ignominie? et pour faire un sens, on a suppléé, tournez-vous; jusqu'à quand tourneriez-vous ma gloire en ignominie? Je crois que, sans rien suppléer, on pourrait traduire : Jusqu'à quand appassiez-vous l'ignominie, aimerez-vous la vanité? etc. On ne peut douter en effet que le mot וְעַד , qu'on traduit par gloria mea, ne signifie aussi sans les points, graces on gratuit, et c'est ce qu'on lui a entendu les LXX. A l'égard du mot qui suit לְבַמְיָהוּ , et qu'on traduit par ad ignominiam, il n'y a presque pas de doute que ces interprètes grecs n'aient lu בְּכַזְבוֹ , qui signifie corde, usquequo. Il n'y a d'autre différence que celle du עַד au בְּכַזְבוֹ , deux lettres fort semblables; car, pour la séparation du mot, c'est le sens qui l'aura déterminé. On sait que, dans les anciens manuscrits, les mots étaient rarement séparés. J'ajoute, d'après D. Calmet, que selon M. Fourmont, qui a fait une dissertation sur la poésie et la musique des Hébreux, le texte est corrompu dans cet endroit. Il le prouve par le rythme ou la mesure qui est contre les règles, en lisant ce que l'hébreu porte aujourd'hui. D. Calmet avoue lui-même, dans sa dissertation sur le texte hébreu, qu'il y a une faute manifeste dans cet endroit du psaume 4. Il s'ensuit que la leçon de nos versions doit être préférée et conservée. Le P. Houtignon achève de dissiper les doutes à ce sujet.

RÉFLEXIONS.

Les pécheurs ont été appelés, dès les premiers temps, Enfants des hommes; on croit que ce sont les descendants de Cain qu'on trouve caractérisés de ce nom dans l'Écriture, pour les distinguer des descendants de Seth, qui sont nommés enfants de Dieu, parce qu'ils conservèrent la vraie cuité et les bonnes mœurs. Ces enfants des hommes eurent le cœur corrompu, et par conséquent appassés vers les objets terrestres; ils furent livrés à la vanité et au mensonge. Ces premiers enfants des hommes ont en une postérité nombreuse. Le monde est encore rempli d'esprits livrés à l'erreur, et de cœurs séduits par les passions. Jusqu'à quand durera cette illusion? la réponse est courte et facile. Tant que les hommes perdront de vue la foi d'une vie future, ils seront toujours courbés vers la terre, ils chercheront toujours la vanité et le mensonge. Mais, par im-

conséquence nécessaire, ils marcheront toujours hors de la route qui conduit au bonheur : car il n'y a que la vérité, dit saint Augustin, qui puisse rendre l'homme heureux (1); et la vérité est en Dieu seul, et dans les promesses qu'il a faites d'une vie meilleure que celle-ci. Toutes les controverses qu'on peut avoir avec les ennemis de la religion, et toutes les exhortations qu'on peut être obligé de faire aux chrétiens, se bornent à cet objet de la vie future. Persuadés aux uns et aux autres qu'à la mort ils doivent entrer dans une région où tout est éternel; hientôt la vanité et le mensonge disparaîtront à leurs yeux, la vérité les éclairera, et la face du monde sera changée.

VERSET 4.

Si le prophète parle de lui-même quand il dit que le Seigneur l'a rendu admirable, par le choix qu'il a fait de lui pour gouverner le peuple de Dieu, Jésus-Christ parle de lui-même quand il s'appelle le saint de Dieu, ou le saint appartenant à Dieu, pour marquer qu'il n'a rien de commun avec les pécheurs, avec les hommes courbés vers la terre, esclaves de la vanité et du mensonge. Ce qui suit : Le Seigneur m'exaucera lorsque je l'invoquerai, semble prouver que David parle de lui-même, en disant : Sachez que le Seigneur m'a choisi d'une manière admirable celui qui lui appartient par la sainteté. Mais il y a tant de points de vue différents dans ce psaume, qu'il pourrait être question de David dans la seconde partie du verset, et des hommes saints en général, dans la première.

J'ai traduit : Sachez que le Seigneur a choisi d'une manière admirable, etc., parce que le terme mirificavit répond à un verbe hébreu, qui signifie, choisir avec distinction, on d'une manière délatante; ce verbe signifie aussi, rendre admirable celui qui a été choisi.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus vrai que cette proposition : Dieu rend admirables ses saints. Ce sont en apparence des hommes comme les autres, mais la sainteté les élève à un ordre que toutes les grandeurs humaines ne peuvent égaler. Les saints sont admirables, dans le choix que Dieu en fait par sa grâce, dans la protection très-distinguée qu'il leur accorde, dans la protection très-distinguée qu'il leur accorde, dans les sentiments qu'il leur inspire, dans le progrès continué qu'ils font dans son amour, dans la fin glorieuse qui couronne leurs travaux. Voilà le spectacle qui attirerait l'attention de tous les hommes, si tous les hommes avaient de la foi. Il n'y a rien de plus beau ni de plus grand que l'âme d'un saint; elle possède des trésors inestimables de raison, de sagesse, de bonté, de justice; elle fait son bonheur d'être uni à Dieu, et elle fait le bonheur des autres, parce qu'elle les voit dans son union avec Dieu. Saint Chrysostôme, tout éloquent qu'il était, n'avait point de termes assez forts pour rendre l'idée qu'il s'était faite du grand apôtre saint Paul. Je brûle, disait-il, d'amour pour lui, je ne cesse d'en parler, et n'attends point la hauteur de cet objet sublime. Quand je ne considérerais que l'amour de Paul pour Jésus-Christ; qui suis-je pour juger de cette courtoisie, où toutes les affections de l'âme se consomment et se changent en amour?

L'apôtre S. Paul a cité les premiers mots de ce verset : mettez-vous en colère, et ne péchez point; d'où l'on peut conclure que l'instruction du prophète ne se borne pas aux fidèles de son temps, mais qu'elle s'étend à ceux de tous les siècles, car l'apôtre parle à tout le monde. Il arrive en effet aux plus saintes âmes d'être quelquefois émus de colère; mais elles répriment ce premier mouvement, et elles se préservent du péché.

S. Chrysostôme croit que le prophète et l'apôtre

(1) Il fut quel vultus beati esse de infimis? Sola veritas facit beatos, ex quâ vera sunt omnia. S. Aug. in tunc locum.

parlent d'une colère inspirée par le zèle : S. Paul, dit-il, s'est fâché contre Elymas, et S. Pierre contre Ananie et Saphira; mais ils n'ont point péché, parce que c'était l'intérêt de la vérité qui enflammait leur zèle. L'hébreu porte : tremblez, et vous ne péchez point, ou ne péchez point; mais le verbe qui répond à tremblez, peut se prendre pour, mettez-vous en colère. S. Jérôme traduit comme les LXX et la Vulgate; Symmaque de même, et l'autorité de S. Paul autorise puissamment cette leçon.

La seconde partie du verset s'énonce ainsi dans l'hébreu : Conférez avec vos cœurs, dans vos lits, demeurez en silence; sans doute pour sonder vos cœurs. C'est au fond le sens de la Vulgate : des gens qui se sont mis en colère, qui ensuite font réflexion sur eux-mêmes durant la nuit, et qui se condamnant au silence, sont assurément des gens qui se repentent; ou bien des gens qui se repentent durant la nuit, de ce qu'ils ont fait ou pensé durant le jour, sont des gens qui gardent le silence. S. Paul paraît avoir eu en vue tout ce verset quand il a dit : Mettez-vous en colère, et ne péchez point; que le soleil ne se couche point sur votre colère; comme s'il disait : Mettez-vous en colère, quand vous serez animé d'un saint zèle, mais ne péchez point; que si cependant vous péchez, repentez-vous-en avant la fin du jour; ce qui revient à cette composition et à ce silence, dont le prophète fixe le temps à celui du coucher.

Ceux qui rapportent ce psaume au temps de la révolte d'Absalon contre son père, suppose que David dit à ces rebelles et à ses partisans : je vous pardonne le premier moment de votre colère contre moi; mais ne vous obstinez pas dans la révolte; et repentez-vous de vous premiers égarés. Cette explication est tout aussi bonne qu'elle peut l'être dans une opinion que la lettre du psaume appuie très-peu.

RÉFLEXIONS.

Il est évident que le prophète exhorté ici les fidèles à la pratique d'examiner l'état de leur conscience avant que de prendre leur repos. Il y a deux avantages, dit S. Chrysostôme, dans cet usage, qui a été celui de tous les saints; le premier est de rendre l'homme plus attentif en lui-même, par la crainte de se trouver coupable à la fin du jour. Le second est de prévenir par-là le jugement sévère de Dieu; car, comme dit l'Apôtre, si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés. David, au reste, donne ici une instruction qu'il s'appliquait à lui-même, puisqu'il dit ailleurs : qu'il levait sa couche de ses larmes, et que toutes les nuits il inondait son lit de ses pleurs.

La paraphrase chaldéenne expliquant ce verset, ajoute à la pensée du prophète : priez, dit-elle, sur votre coucher, et souvenez-vous du jour de la mort. C'est tout ensemble rendre la composition efficace, et sanctifier l'inaction où nous nous trouvons durant le sommeil. Le souvenir de la mort nous place aux pieds du souverain juge, et nous remplit d'une crainte salutaire à la vue de ce tribunal redoutable. En rappelant la pensée de la mort, avant que de nous livrer au sommeil, nous sommes sensés nous préparer au dernier moment de notre vie, préparation si nécessaire, et à laquelle la nature même nous invite, en nous mettant dans un état qui est l'image de la mort.

VERSET 6.

La pensée du prophète est qu'il ne suffit pas de se préserver du péché, et de s'en repentir avant le sommeil si l'on a ou le malheur de le commettre. Il exhorte les fidèles à la pratique des œuvres de religion, dont la principale est l'offrande d'un sacrifice de justice, c'est-à-dire, d'un sacrifice présenté au Seigneur dans des sentiments d'amour, et avec un cœur pur des dons de l'innocence.

Mais il y a des hommes débauchés ou intéressés, qui disent : Qui nous fera voir des biens? c'est-à-dire, qui

nous comblera de bienfaits sensibles et manifestes? Le prophète leur répond dans les versets suivants.

Ici le texte ne diffère des versions, qu'en ce qu'il dit : *Qui nous fera voir le bien?* Mais cette différence n'intéresse en aucune manière le sens.

RÉFLEXIONS.

Quand on exhorte les hommes sensuels et mondains à entrer dans les voies de la justice, à se conformer aux lois de l'Évangile, à imiter les exemples des saints, ils répondent: mais *qu'y gagnerons-nous?* Ne voit-on pas tous les jours les hommes les plus vertueux, les plus fidèles aux exercices de la religion, pauvres, méprisés, abandonnés? Au contraire, quelle foule de pécheurs dans l'abondance, dans l'éclat des honneurs! On nous promet des biens pour l'autre vie, mais nous désirons des biens actuels et sensibles; nous avons besoin de secours présents pour nous et nos familles. Tels sont les discours, ou du moins les sentiments de ces hommes esclaves des sens, de ces âmes aussi bornées dans la science de la religion, que le furent les Juifs charnels et grossiers. Connaissent-ils donc les ressorts dont la Providence se sert pour soutenir les hommes vertueux? Ont-ils pénétré dans l'intérieur de ces amis de Dieu, pour voir la paix qui y règne au milieu même des traverses de la vie? Savent-ils combien l'exemple de J.-C. qui était le Saint des saints, et qui à vécu pauvre, humilié, abandonné, console et anime ceux qui lui ressemblent? Ont-ils vu quelquefois l'homme de bien, le juste, l'imitateur de J.-C., se plaindre de ses disgrâces, et chercher, dans les maximes et dans les procédés du monde, des moyens pour s'en délivrer? L'Évangile promet des biens ineffables pour l'autre vie, mais, dès celle-ci, il en accorde de très-réels et de très-touillants; il donne l'exemption des désirs terrestres, le calme de l'âme, l'union avec Dieu, la nourriture vivifiante du saint amour. Ah! Seigneur, c'est à l'égard de ces biens que je dois dire : *Qui me les donnera?* Nest-ce pas vous seul, et n'est-ce pas en vous seul que votre prophète m'ordonne de mettre ma confiance? Je ne demande point, comme les hommes sensés font, qu'il parle, que vous me fassiez voir des biens sensibles et bornés à la durée de cette vie, c'est trop peu pour moi, qui suis destiné à vous aimer ici-bas, et à vous posséder dans l'éternité.

VERSÉT 7 (1).

C'est la réponse que donne le prophète à ceux qui demandaient des biens; et cette réponse est en forme d'apostrophe au Seigneur, comme s'il disait: *Ah, Seigneur! n'est-ce pas assez que vous eyez répandu la lumière de votre visage sur nous?* Le verbe hébreu signifie proprement *élever un étendard*, et la plupart traduisent par l'impératif: *Élevez sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage*. Les LXX ont pris ce verbe à la voix passive, et notre Vulgate traduit, *signatum est*. Cette interprétation paraît meilleure que celle des hébraïques: car en tournant la phrase par l'impératif, le prophète ne répondait pas directement à cette question des hommes charnels et intéressés: *Qui nous donnera des biens?* Il faisait une simple prière à Dieu: *Seigneur, faites paraître sur nous la lumière de votre visage*. Au lieu que selon la leçon des LXX, il satisfait à la demande: *Ah, Seigneur!* que me reste-t-il à vous demander? *Vous avez répandu ou élevé votre lumière sur nous*. On peut s'en rapporter sur cela au jugement de tout lecteur attentif. Au fond, cependant, le sens serait toujours le même, en supposant que l'impératif des hébraïques ne soit qu'une prière qu'adresserait le prophète au Seigneur, pour obtenir de lui qu'il fit briller de plus en plus la lumière qu'il avait déjà mise en nous.

Quant au reste de ce verset, c'est le témoignage du sentiment de joie qu'éprouve le prophète au souvenir

(1) Le P. Houbigant transporte ce verset au n° 9 du psaume. Je ne trouve pas ce changement nécessaire.

de cette lumière divine. On concevra mieux sa pensée par l'explication du verset suivant.

RÉFLEXIONS.

Qu'y a-t-il de plus instructif et de plus touchant que ce sentiment du prophète: *Seigneur, la lumière de votre visage s'est répandue sur nous*, ou, selon la force du texte original, *s'est élevée sur nous comme un étendard?* A quoi servent les étendards dans les troupes? à rallier les soldats quand ils sont dispersés, et à les tenir bien unis quand ils sont ensemble. Ils servent encore à montrer la route par où il faut marcher à l'ennemi. C'est la gloire d'un corps militaire de bien défendre son étendard. Ce signe du commandement est honoré des soldats; ils l'accompagnent avec des démonstrations de respect et d'obéissance; ils le gardent avec soin; on veille à l'entour où est déposé l'étendard, comme devant la tente du général. Enfants des hommes, vous savez ce que c'est que la volonté de vos princes, manifestée par des symboles placés sous vos yeux, et vous ne faites point d'attention à la lumière de Dieu, qui vous guide, qui vous donne le signal, qui vous commande. Dans le désert, les Israélites firent conduits par une colonne de feu: image de la lumière que Dieu a mise dans nos esprits et dans nos cœurs; c'est la loi naturelle inscrite dans notre intérieur, pour nous apprendre à distinguer le bien du mal; c'est le désir de l'immortalité, toujours présent à notre âme, et se manifestant par le soin que nous prenons de prolonger notre vie et d'écartier la mort; c'est la Providence qui veille sur nos jours, et qui satisfait à nos besoins; c'est la grâce de J.-C. qui parle si souvent à nos cœurs; c'est la grâce de J.-C. qui parle si souvent à nos cœurs, soit pour les toucher de conviction, soit pour les avancer dans les voies du salut; c'est la voix de l'amour divin qui nous pousse, qui nous sollicite, qui nous fait des reproches, ou qui nous console. Voilà l'étendard élevé sur nous; il nous rappelle à Dieu, il nous unit à nos frères, il nous guide dans la route qui conduit au bonheur. Qu'est-il donc nécessaire de dire, comme ces Israélites dont parle le prophète: *Qui nous fera voir des biens?* Je n'ai qu'à consulter la lumière de Dieu, et non seulement je vois les véritables biens, mais je commence à les posséder. Je l'ai consultée quelquefois, Seigneur, et jamais elle ne m'a trompé; mon malheur est de l'avoir consultée trop rarement et trop mal: c'est dans le silence des passions qu'elle se fait reconnaître, dans l'exercice de la prière qu'elle répand sur nous plus grand éclat. Je sens actuellement cette vérité, j'en suis pénétré, j'en veux faire la règle de ma conduite, et dès ce moment, ô mon Dieu! vous remplissez mon âme de joie.

VERSÉS 7 ET 8.

Je répète ici le septième verset, parce que la huitième y est nécessairement lié. Dans l'hébreu, la particule *ו* (men) signifie ordinairement à ou ab, *é* ou *ex*, mais elle signifie aussi *pro*, et c'est la seule manière dont les Hébreux expriment le comparatif. C'est ce qui nous détermine à cette interprétation, suivie de beaucoup d'interprètes.

Les LXX et la Vulgate joignent dans ce verset l'*huile* au *blé* et au *vin*; le texte n'emploie que deux mots, dont l'un signifie le *blé*, et l'autre, selon les hébraïques, signifie le *vin nouveau* (mustum); mais d'autres ont observé que ce mot désignait toute liqueur exprimée des fruits (1). Ainsi les LXX auront pu parler du *vin* et de l'*huile*. Les versions syriaque, arabe et éthiopienne font la même chose.

L'hébreu dit aussi proprement à *tempore*, au lieu de à *fructu*; mais c'est le même sens, parce que ce temps indique la récolte, et par conséquent les fruits de la terre, le froment, le vin, etc.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas l'abondance des biens temporels qui donne la joie spirituelle et la paix de l'âme, c'est plutôt ce qui la trouble. Les hommes aspirent naturelle

(1) Voyez Bythner, dans sa Lyre de David.

ment au repos: et qui jouit moins du repos que celui qui possède de grandes richesses! S'il veut les augmenter, il se plonge dans un abîme d'inquiétudes; il craint de les perdre, il est l'esclave de tous les événements; il croit toujours qu'il est en danger de tomber dans l'indigence. S'il veut simplement les conserver, ce soin entraîne encore une multitude de détails incompatibles avec le repos. Mais supposons qu'il ait mis un tel ordre dans ses affaires qu'il ne pense plus qu'à jouir; cette jouissance le rendra-t-elle heureuse? Salomon avait accumulé de grandes richesses, il était dans une situation à ne pas craindre les revers de la fortune, il lui eût été difficile de souhaiter ou même d'aspirer à une abondance supérieure à la sienne. Cependant il déclare que toute cette opulence n'était que vanité et affliction d'esprit. C'est que le cœur humain est plus grand que tous les objets créés; et qu'il est fait pour l'unique bien réel, qui est la possession de l'être increé et infini. Cette vérité est un rayon de la lumière que Dieu a répandue sur nous, et que reconnaitait notre prophète: c'est elle qui faisait dire à S. Augustin pénitent (1): *Oui, Seigneur, notre cœur est toujours dans l'agitation, et jamais dans le repos, jusqu'à ce qu'il soit fixé en vous.*

VERSÉS 9 ET 10.

Ces deux versets sont une suite de ce que le prophète a dit plus haut: *Que le Seigneur avait comblé son âme d'une joie plus pure que celle dont jouissent les possesseurs des plus grandes richesses*. Je quitterai, ajoute-t-il, tout à la fois les douceurs du sommeil et les avantages du repos. Il y a un sommeil laborieux, tel que celui des malades ou des hommes accablés de soins. Le prophète dit qu'il dormira tout à la fois, et qu'il se reposera; c'est-à-dire, que son sommeil sera paisible, et son repos accompagné du calme le plus parfait. Il en donne la raison, c'est que le Seigneur seul l'a établi dans la confiance. On pourrait prendre aussi singulièrement, pour un *spe singulari*, et traduire, *vous m'avez établi dans une confiance singulière*, unique en son genre, et telle que vous seul pouvez la donner. S. Jérôme dit *specialiter*, qui rend le même sens.

Au premier de ces versets, on lit dans l'hébreu, mot à mot: *Dans la paix tout ensemble, je me coucherai et je dormirai*: ce qui marque aussi un sommeil paisible. Les malades, les esprits inquiets se couchent et ne dorment pas. Le prophète comptait que sur sa couche il dormirait tranquillement. C'est au fond le sens de nos versions.

(1) Conf. l. 1, c. 1.

1. In finem, pro eâ qua hereditatem consequitur

PSALMUS V DAVID (1).

2. Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum.

3. Intende vocem orationis meae, rex meus et Deus meus.

4. Quoniam ad te orabo, Domine, mané exaudies vocem meam.

5. Mané astabo tibi, et videbo, quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.

6. Neque habitabit juxta te malignus; neque permanent iniqui ante oculos tuos.

(1) Veteres Hebraeorum magistri, à Kimchio laudati, docent hunc Psalmum à Davide editum fuisse adversus Doegum et Achitophalem hostes suos (a). Sed

(a) Verba Kimchii sunt haec: *Hic etiam Psalmus à Davide compositus est, cum multi essent inter Israelitas, qui eum odio prosequerentur; hinc tradunt magistri nostri, pie memoriae, Davidem hunc Psalmum editisse adversus Doegum et Achitophalem hostes suos.*

RÉFLEXIONS.

S. Chrysostôme a cru que dans le premier de ces versets il était question du recueillement intérieur, et, dans le second, de la fuite des compagnies dangereuses.

Quand on est, dit-il, attentif à rentrer en soi-même, quand on se recueille souvent en la présence de Dieu, on jouit de la paix intérieure, et cette paix contribue même au repos du corps. Cette réflexion du saint docteur est confirmée par mille exemples tirés de l'histoire ecclésiastique. Il y est souvent fait mention de la longue vie des solitaires. Ces hommes pénitentement unis à Dieu goûtaient les douceurs de la paix; et le peu de sommeil qu'ils prenaient était pur et sans agitation. S'ils y portaient quelques idées de la veille, c'était le souvenir de Dieu et des saints exercices de la journée. Leur cœur comblé de joie spirituelle en veillant, l'était encore durant le silence de leurs sens. Leurs années s'accumulaient, et égalaient souvent la longueur d'un siècle, parce que toute leur vie avait été tranquille sous la protection et dans le sein de Dieu.

Nouvelle instruction, ajoute S. Chrysostôme, que nous donne le prophète. Il veut qu'on soit seul avec Dieu, par conséquent qu'on s'éloigne de toutes les sociétés qui altéreraient ce saint commerce. Eh! quoi, continue le saint docteur, si le corps contracte les mauvaises affections des malades qu'on fréquente, combien plus le cœur se corrompt-il dans la société des pécheurs? Si vous voulez vous établir dans une ville, vous considérez d'abord si l'air y est sain; et quand il s'agit de votre âme, vous ne prenez aucun soin d'éviter les compagnies qui peuvent l'infecter de leur poison? vous vous livrez indifféremment à tous ceux qui se présentent, sans examiner quelle est leur conduite. Ah! imitez plutôt les saints qui cherchent les solitudes, vivez du moins en solitaire dans le sein des villes les plus peuplées. Associez-vous aux hommes vertueux, et fuyez les partisans du monde.

Ces exhortations ne s'écartent point de l'esprit du psaume que je viens d'expliquer. David fut très-uni à Dieu par la prière, et très ennemi de tout commerce avec les pécheurs. Ses Psaumes en sont la preuve. Je trouve dans celui-ci un fond inépuisable d'instruction, dont le terme est de conduire l'âme fidèle à la confiance en Dieu et à la paix du cœur.

PSAUME V.

1. Seigneur, écoutez mes paroles, considérez mes clamours (ou ma prière).

2. O mon roi et mon Dieu, daignez entendre la voix de mon humble supplication.

3. Oui je vous prieraï, Seigneur, dès le matin vous entendrez ma voix.

4. Dès le matin, je me présenterai devant vous, et je verrai que vous n'êtes point un Dieu favorable à l'iniquité.

5. (Je verrai) que le méchant n'habitera point près de vous, et que les hommes pervers ne subsisteront point devant vos yeux;

6. Que vous haïssez tous ceux qui commettent l'iniquité (ou l'injustice), que vous perdez tous ceux qui disent des mensonges;

cùm Doegus et Achitophel diversos tempore ac diversâ ratione Davidem vexârunt, ad eum suum idemque Psalmum pertinere non potest.

Flamininus ad Saulea tempora hoc carmen refert, illum haud dubiè temporis arctum intelligens, quo Davidis, Mizpa: exalans, percellus multa ab hostibus est, imprimis à Doego, ad cujus facinus alludere videri possit versus septimus, coll. Psal. 52, qui in eundem illum est factus. Venema contra tempus